5.GR736® de Ste-Enimie à La Malène

Causses



Vue Hauterives - depuis Rive droite (Marie Corniglion - PNRGC)



Entre le causse de Sauveterre et le causse Méjean, une immersion dans les Gorges du Tarn où des hameaux en pierres et en lauzes calcaires semblent surgir tels des mirages sur fond de falaises

Attention, plusieurs passages délicats sur ce parcours ! Ils illustrent l'isolement de villages qui, au XIXe siècle, échangeaient davantage avec le causse les surplombant qu'avec la rive opposée. Saint-Chély-du-Tarn et Pougnadoires nichés dans des cirques somptueux, Hauterives étagé en terrasses, sont autant d'occasions de pauses contemplatives chemin faisant

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 3 h 30

Longueur : 14.3 km

Dénivelé positif : 373 m

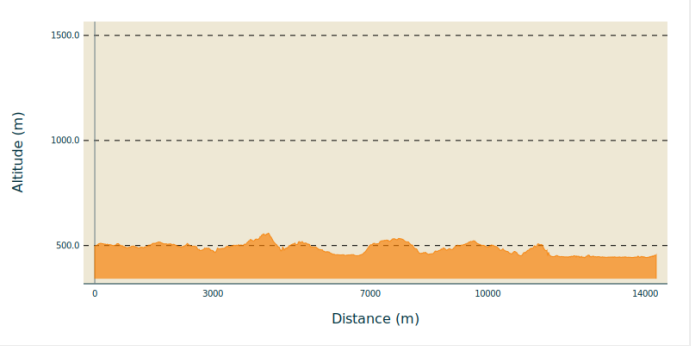
Difficulté : Moyen

Type : Etape

Itinéraire

Départ : Ste-Enimie
Arrivée : La Malène
Balisage : GR
Communes : 1. Gorges-du-Tarn-Causses
2. La Malène

Profil altimétrique

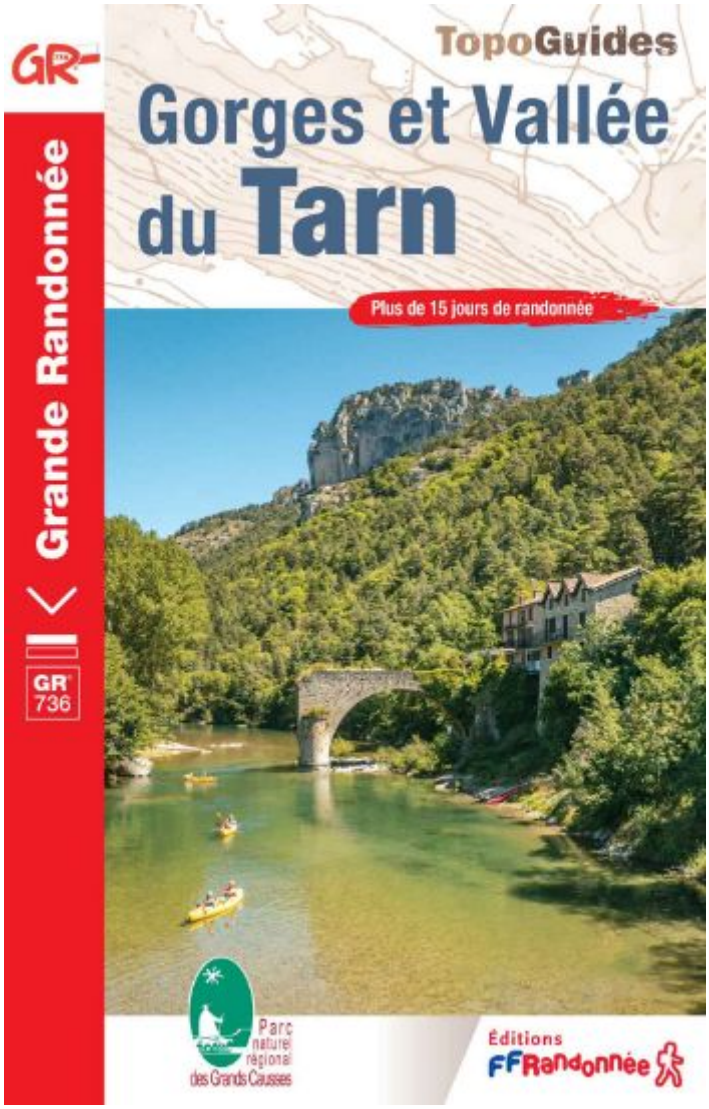


Altitude min 452 m Altitude max 557 m

Ici ne s'affiche que la portion du GR®736 allant de Ste-Enimie à La Malène

Pour plus d'information sur l'itinéraire complet :

Se procurer le Topoguide® édité par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre : boutique FFRandonnée/Gorges-et-Vallée-du-Tarn - (ffrandonnee.fr)


GR
Grande Randonnée
GR 736
TopoGuides
Gorges et Vallée du Tarn
Plus de 15 jours de randonnée
Parc naturel régional des Grands Causses
Éditions FFRandonnée

Sur votre route...



Les terrasses (A)
Sainte-Enimie (B)
Le pont (C)
Les vestiges de l’abbaye (D)
Le castor (E)
Chapelle troglodytique (F)
Saint-Chély du Tarn (G)
Le château de La Caze (H)
Château de la Caze (I)
Hauterives (J)
Les bateliers de La Malène (K)
Petite anecdocte (L)

Toutes les informations pratiques

Source

Fédération Française de la Randonnée Pédestre

https://www.ffrandonnee.fr/

Sur votre route...



Les terrasses (A)

Les habitants ont métamorphosé les versants rocailleux en jardins suspendus, profitant de la moindre plate-forme. La terre y était apportée dans des paniers ou des sacs, à dos d'homme. Ils y plantaient leurs légumes, des arbres fruitiers (pêchers, noyers, amandier). L'amandier constituait jusqu'au début du XXe siècle « la grande ressource » permettant de tirer parti des terres trop pauvres.
La vigne, jusqu'en 1851, occupait 54 ha pour 850 habitants. Le vignoble s'accrochait sur les pentes inclinées à 45 degrés, d'où la pénibilité du travail. Le faible rendement, les maladies, la mécanisation, expliquent l'abandon de cette culture. La commune d'Ispagnac a initié le retour des vignes en 2003 avec l'installation d'un premier viticulteur, puis d'un deuxième en 2006 à Blajoux.

Attribution : nathalie.thomas



Sainte-Enimie (B)

La vocation touristique du village médiéval de Sainte-Enimie semble remonter au temps où les pèlerins, renseignés par la population locale, se détournaient du chemin de Saint-Jacques de Compostelle pour prier sur le tombeau de Sainte Enimie. En 951, sous l'égide de l'évêque de Mende, les bénédictins provenant de l'abbaye de Saint-Chaffre-en-Velay rétablissent le vieux prieuré, fondé au VIe siècle par l'évêque Saint Lière. A partir du XIIe siècle, l'avenir de la bourgade repose bel et bien sur une légende que l'Église du Gévaudan a intelligemment cultivée et exploitée jusqu'à la graver dans l'inconscient collectif. Ainsi, les bénédictins de Sainte-Enimie réussiront à réanimer la foi, développer le commerce et enrichir le village. Ils mettront en place un pouvoir religieux qui gouvernera la région jusqu'à la Révolution française.

Attribution : © N Thomas



Le pont (C)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIIIe siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d'une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s'imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd'hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Attribution : © OTGCC nc



Les vestiges de l'abbaye (D)

À la Révolution, le monastère est détruit, son mobilier ainsi que celui de l'église est brûlé. L'abbaye est désaffectée et sert de carrière. Ne subsiste alors que la chapelle Sainte-Madeleine, des vestiges des fortifications et le réfectoire des moines, baptisé « salle capitulaire ».
Entre 1908 et 1950 survient l'inscription du site des gorges du Tarn à l'inventaire des Monuments. Sur la commune de Sainte-Enimie, plusieurs édifices, dont les vestiges de l'abbaye, l'église et son mobiliers sont classés au titre des Monuments Historiques. Le monastère, en partie reconstruit, est devenu collège public.

Attribution : nathalie.thomas



Le castor (E)

Preuves de mon passage, un arbre taillé en forme de crayon, des morceaux d’écorces, des copeaux de bois, un amas de branches dans l’eau, des empreintes de pattes avant ou arrière dans le sable, je suis… je suis le castor d’Europe. Je vis à proximité de l’eau. Je suis surtout actif la nuit, parfois au lever du jour et à la tombée de la nuit, si je ne suis pas dérangé. Entre le Moyen Age (XIe siècle) et le XIXe siècle, nous avons connu une période difficile durant laquelle nous étions chassés par l’homme pour notre chair, notre fourrure et nos nuisances. Au début du XXe siècle, nous avions disparu de nombreuses régions de France. Aujourd’hui cela va mieux, nous sommes présents le long du Tarn.

Attribution : © OTGCC nc



Chapelle troglodytique (F)

Visite du village. Franchissez le béal et suivez la ruelle dallée jusqu'à la chapelle troglodytique du Cénaret (ou Cénarette), dédiée à la Vierge (XIIIe s.). Entrez et collez l'oreille contre le mur du fond. C'est bien de l'eau que vous entendez ! L'édifice a été construit contre une paroi rocheuse, à l'entrée d'un lac souterrain. La rivière souterraine, qui provient de l’ Aigoual, se sépare en deux bras : l'un parcourt le village et se jette en cascade dans le Tarn, l'autre jaillit de la grotte que se partagent la chapelle et la cave du moulin.Le petit lac sous voûte (30 m de long), sur lequel on pouvait naviguer en barque, fut muré au début du XXe s., par mesure de sécurité.

Attribution : nathalie.thomas



Saint-Chély du Tarn (G)

Saint-Chély-du-Tarn réunit les trois conditions idéales pour l'implantation d'un village: des sources puissantes, des matériaux de construction (Tuf) à prélever sur place et surtout un chemin le reliant au causse Méjean. Tous les hameaux des gorges sont reliés au causse par un sentier. Plus ou moins aménagés, au fil du temps, parfois caladés, consolidés par des murets, ces chemins de liaison favorisaient les échanges de marchandises.

Attribution : nathalie.thomas



Le château de La Caze (H)

Ce château fut construit en 1489, en guise de cadeau de mariage, pour Soubeyrane d'Alaman, nièce du Prieur de Sainte-Enimie. Flanqué de ses quatre tours, il est aujourd'hui une hostellerie. La tradition lui attribue une légende grivoise, celle des huit filles d'un autre occupant. Belles et coquines, elles prônaient le marivaudage et l'amour libre. On dit que "leurs âmes sont condamnées à errer et gémir chaque nuit, dans ces gorges sombres, faute de n'être rassasiées".

Attribution : nathalie.thomas



Château de la Caze (I)

Lové au cœur des falaises des Gorges du Tarn, le château de la Caze s’ouvre sur un parc spacieux au bord du Tarn. Classé Monument Historique en 1936, il abrite désormais un hôtel et un restaurant de luxe.

Château de plaisance, il fut construit en 1490 par François Alamand en cadeau de mariage à sa nièce Soubeyrane. De ce mariage va naître 5 filles, dont la beauté sera louée dans tout le Gévaudan et le Rouergue. L’une de ces filles, Gabrielle, succède à sa mère et épouse Bertrand de Currière, et leur fille Anne épousera en 1563 Bertrand de Mostuéjouls, « Le Capitaine de La Caze », qui fut une figure de la lutte contre les huguenots. Sa femme décédant sans lui laisser d’héritier, ce dernier épousa en secondes noces Marguerite de Chapelu. Une fille naitra : Jacquette de Mostuéjouls, qui prendra pour époux Jean de Maillan, seigneur de Grandlac. Ainsi, les deux domaines se retrouvèrent réunis. Jean de Maillan se retrouvant à son tour veuf, il prendra pour épouse Anne des Ondes. C’est elle qui commandera en 1637 la célèbre peinture de Prunier dans la Salle des Nymphes, située au rez-de-chaussée de la tour sud-est du château.

Attribution : OTAGT



Hauterives (J)

Le hameau est bâti en amphithéâtre, au dessus du moulin (ruines), afin d'économiser les terres cultivables. Le moulin était un endroit convivial et le lien économique essentiel entre le causse et la vallée. On y échangeait le grain du plateau contre les légumineuses, le raisin et les amandes cultivés sur les terrasses bien exposées encore visibles. Le moulin et le barrage furent emportés par la crue centennale de 1900. Lors de l'ouverture de la route en 1905, Hauterives refusa la construction d'un pont. Actuellement, une benne sur câbles permet le transport des marchandises et autres. Pour les habitants, l'accès se fait par barque.

Attribution : nathalie.thomas



Les bateliers de La Malène (K)

« La Malène » signifie « mauvais trou »... Mais depuis quelques décennies, il convient plutôt de parler de petit bijou faisant la joie des touristes. Grâce à quoi ? Aux barques qui, jadis, avaient un rôle strictement utilitaire, lorsque le Tarn servait de voie de communication et d'échanges. Le 29 décembre 1952, la Société coopérative des Bateliers des gorges du Tarn est officiellement créée. En 1985, la coopérative devient une Société coopérative ouvrière de production (SCOP). Au fil de l'eau, les bateliers vous font découvrir des sites qu'on ne peut approcher et voir qu'en barque, comme la Grotte de la Momie, ou la Dame à l'ombrelle au-dessus de La Croze. Voilà au moins deux bonnes raisons de s’offrir ce voyage au fil de l'eau, en compagnie des bateliers de La Malène.

Attribution : © Guy Grégoire

Petite anecdocte (L)

" Traditionnellement, le premier dimanche de juillet, se déroule dans le bourg une course de côte. Les premières courses de côte étaient des courses de chèvres. Marthe rassemblait ses chèvres au pont, grimpait seule la côte de La Canourgue puis les appelait de là-haut. Les chèvres accouraient. La gagnante avait droit, comme récompense, à un odorant bouquet de "bartas" (buis)." (M.P Leroy-Delmer)